

—Je t'ai l'ai toujours dit, que tu n'étais qu'un flémard, s'écria Zéphyrine, se montant de nouveau.

Eusèbe Rouillard se redressa irrité.

Sa femme, qui tenait à digérer tranquillement son petit salé, se contraignit et voulut même atténuer la sévérité de son jugement.

—Voyons ! Zézèbre ! un garçon capable comme toi, tu accepterais de retomber dans la mistoufle ?

—Bien sûr que non, répondit-il en s'amadouant à son tour. Seulement, il ne faut pas aller plus vite que le violon.... Laisse-moi tirer des plans.

—S'ils nous procurent le moyen de dîner ce soir, ça m'est encore égal.

—Tu te rappelles bien, à Brest....

—Au Vrai Mathurin.

—Les toiles se touchaient.... L'aubergiste voulait nous semer.

—Tu as fait un chopin chez la petite en deuil.

—Et puis, tu sais, c'était de l'ouvrage propre.... On recommencera, voilà tout.... J'ai des vues dans le quartier.

—Eusèbe ! assura Zéphyrine, je t'idolâtre.

Les épanchements conjugaux furent interrompus par l'arrivée d'une cliente.

Cela faisait deux séances dans la journée ; décidément, une reprise des affaires se dessinait. Un bonheur ne vient jamais seul.

C'était la marchande de café de la rue des Trois-Bornes.

On lui avait volé quarante-trois francs sur sa cheminée ; elle venait en l'absence de tout soupçon raisonnable, demander à la tireuse decartes de lui indiquer le coupable.

La cliente accepta le grand jeu et versa sans rechigner quatre francs.

Les époux Rouillard échangèrent un coup d'œil radieux.

Ils avaient de quoi se restaurer et ils entrevoyaient de copieuses libations pour se remettre de leurs déceptions.

Zéphyrine raconta une histoire quelconque à la marchande de café, bientôt persuadée que la voleuse était une voisine qu'elle n'aurait jamais accusée, sans l'oracle rendu par Zéphyrine Fouilloux, successeur.

La Limace reconduisit la cliente avec force salutations ; puis, lorsqu'elle fut à la porte, il plongea délicatement sa main dans la poche de la dame et lui enleva prestement son porte-monnaie.

La cliente remercia M. Rouillard de sa civilité et s'en retourna chez elle, roulant mille projets de vengeance à l'endroit de la coupable.

Zéphyrine, dont nos lectrices n'ont peut-être pas oublié la proposition à la jalousie, s'était un peu étonnée de voir son mari se montrer si empressé.

Défiante, elle se disposait à aller voir ce que La Limace pouvait bien raconter à la marchande de café, quand Eusèbe revint, le sourire aux lèvres, esquissant un entrechat, comme s'il était encore à la butte Pinson.

Il montra le porte-monnaie qu'il venait de subtiliser.

Zéphyrine sentit s'évanouir toutes ses mauvaises pensées, et le couple signa définitivement la paix, dans une tendre caresse.

—Si la typesse revient, dit Eusèbe, ce sera probablement pour nous demander où elle a perdu son morlingue.... Tu y diras que c'est toujours la même personne qui lui a chopé.

—Oui, mais, objecta Zéphyrine, elle se souviendra bien qu'elle avait son porte-monnaie ici, puisqu'elle en a tiré le prix de la consultation.

—Est-ce que tu crois, par exemple, qu'elle se doutera que c'est moi qui l'ai grinché ?.... Jamais de la vie.

En effet, la marchande de café ne revint pas. Elle trouvait peut-être, mais un peu tard, que la cartomancie coûtait passablement cher à Paris.

Elle crut avoir perdu son argent.

Le porte-monnaie contenait une cinquantaine de francs.

Eusèbe et son épouse recommencèrent leurs bombances.

Mis en goût par cette rentrée brillante, La Limace réussit quelques coups dans le voisinage.

Il les pratiqua avec cette science que nous connaissons, dans l'art du parfait cambriolage.

Les victimes se rendirent chez le commissaire de police qui procéda à l'enquête traditionnelle, sans découvrir la moindre piste.

Le produit de ces expéditions permit à la maison Rouillard d'attendre de nouveaux clients.

Il en vint quelques-uns, mais ils n'eurent guère à se louer de Zéphyrine, qu'ils trouvaient presque toujours dans une sorte d'hébètement pouvant être attribué ou à l'extase divinatoire ou à la boisson.

On se dit bientôt dans le quartier que la sœur de Rose Fouilloux avait repris le fonds et les habitudes de son aînée ; la réputation de Mme Rouillard fut vite établie.

Elle eut beau donner des séances de somnambulisme pour varier

Un appétit fatigué

est aussi mauvais qu'une tête fatiguée ou des membres fatigués. Il vient un temps où vous ne savez réellement pas ce que vous voulez. C'est alors que vous avez vraiment besoin d'une tasse de

BOVRIL

pour vous donner le soutien nécessaire au système épuisé sans trop charger l'estomac et sans nuire aux organes digestifs en les forçant.

BOVRIL fait pour le système ce que rien ne pourra faire. Il rend la vigueur, maintient la santé et empêche les maladies. Il est utile aux jeunes et aux vieux, aux faibles et aux forts.

Cie BOVRIL, Limitée,

30 rue Farringdon, LONDRES (Angleterre.)

25 et 27 rue St-Pierre,

MONTRÉAL (Canada).

ses plaisirs et ceux de ses clientes ; La Limace, qui endormait sa femme et jouait le rôle de magnétiseur, ne prenait pas une physionomie assez sérieuse pour duper complètement les gens qui s'aventuraient dans l'autre sibyllin.

Zéphyrine essaya aussi de la chiromancie ; elle n'y obtint pas plus de succès.

Décidément, l'établissement de la rue des Trois-Couronnes était destiné à fermer prochainement.

La Limace vit s'envoler ses dernières illusions, pourtant si robustes.

Le ménage recommença à marcher mal ; du matin au soir et même la nuit, toute la maison entendait les vociférations du couple, ponctuées par des coups sourds ou d'éclatants bris de vaisselle.

Des locataires parlèrent déjà de déménager.

Mme Duriveau essaya de prendre les époux Rouillard par les sentiments ; elle chercha à leur démontrer que, généralement, des personnes dans le commerce ne se comportaient pas de cette façon tapageuse.

La brave concierge ne put aller loin dans ses remontrances amicales ; La Limace, à qui elle avait cru devoir s'adresser, de préférence à Zéphyrine, lui cria :

—Hé ! va donc ! vieux trumeau !

Scandalisée, la portière rentra dans sa loge et jura de ne plus s'occuper des tireurs de cartes que pour leur faire donner congé en bonne et due forme, par le propriétaire ou l'huissier.

Quand de rares amateurs se présentaient, des gens d'un quartier un peu lointain, qui passaient par là, ils trouvaient le plus souvent porte close.

Eusèbe et Zéphyrine honoraient de leur clientèle un assommoir de la rue Ménilmontant, où, des heures entières, ils faisaient des parties de zanzibar.

Pendant ce temps, que devenait Claudinet ?

Il passait ses journées tout seul, dans l'appartement qui était devenu un repoussant taudis, depuis que son oncle et sa tante l'avaient repris.

Dans les premiers temps, La Limace, dont nous connaissons les idées, à jeun, s'écriait en regardant le pauvre gamin :

—Il faudra faire son éducation, afin qu'il soit présentable dans le monde.

La raclée était passée à l'état de moyen éducateur ; à tout propos l'enfant était battu.

Quand La Limace et Zéphyrine avaient la boisson inoffensive, cela dépendait de la mixture ingurgitée, Claudinet se voyait octroyer un grand verre de vin pur ou un petit verre d'eau-de-vie.

—J'espère qu'on te soigne bien ! s'écriait Zéphyrine, et que tu ne te plaindras pas quand on te demandera si nous sommes bons pour toi.

L'enfant s'efforçait de sourire.

La Limace, à la suite d'une entreprise trop hasardeuse, faillit être pris en flagrant délit au moment où il dévalisait une chambre de bonne.

Il réussit à s'esquiver, mais on l'avait entrevu ; le commissaire de police du quartier le manda à son bureau.

A suivre